

11^e JEUX FRANCOPHONES DE L'ALBERTA

Grâce à une organisation remarquable, un fort succès populaire et un spectacle sportif et artistique enflammant, les Jeux francophones de l'Alberta se sont achevés sur une réussite pratiquement parfaite, s'écartant ainsi de la direction fautive qu'ils suivaient depuis quelque temps.

« Alors, mes chers amis, chaque bonne chose a toujours une fin, mais ce n'est pas une longue fin, parce que l'année prochaine, on va se retrouver » : Antoine Boussombo semblait réjoui et fier au moment de prononcer, devant quelque 300 athlètes, accompagnateurs, bénévoles et organisateurs ses derniers mots en tant que porte-parole de ces 11^e Jeux.

Et avec raison, après le peu de succès de la dernière édition, qui n'avait attiré qu'une quarantaine d'athlètes et avait dû être reportée à plusieurs reprises, la Société des jeux francophones de l'Alberta (SJFA) savait qu'il lui fallait ce succès pour redorer son blason. On a donc procédé, lors de la cérémonie de clôture, à des remerciements très chaleureux destinés aux organisateurs et aux bénévoles qui ont su se montrer à la hauteur et, par là même, contribuer à un début de réhabilitation des JFA.

La réussite est certainement de taille : cette année, ce sont plus de 230 athlètes de toutes les régions de la province qui se sont déplacés dans la capitale pour mettre leurs compétences à profit dans six différentes disciplines sportives et aussi lors d'une compétition artistique. Ce sont exactement 121 bénévoles, souriants et omniprésents, qui ont mis les pieds sur les sites des activités au cours des quatre jours, du 17 au 20 mai. Et enfin, ce sont de nombreux spectateurs qui auront égayé le cœur des athlètes, et sûrement aussi ceux des organisateurs, en créant une ambiance pleine d'enthousiasme et d'entrain sous un soleil qui semble avoir été le seul à ne pas avoir voulu donner du sien pour contribuer à l'événement.

Mais de toute façon, il n'aura pas fallu un soleil de plomb pour réchauffer les esprits, puisque la frénésie qui aura duré toute la fin de semaine s'est installée avant même que le coup d'envoi officiel des Jeux ne soit donné. Alors que l'on voyait chacune des délégations défiler sous les cris et les applaudissements entretenus de leurs confrères et de la foule, l'atmosphère était déjà chargée de nervosité, de joie et de fébrilité et les athlètes et artistes n'attendaient probablement plus que le moment de faire ce pourquoi ils étaient venus.

D'ailleurs, le choix de disciplines semblait des plus variés avec l'ajout, cette année; du kinball, un sport dont la plupart des gens ont entendu parler, mais dont peu savent réellement en quoi il consiste. Ainsi, spectateurs et participants ont été instruits sur les maintes façons d'attraper un impressionnant ballon de quatre pieds de diamètre, mais qui ne pèse qu'une maigre livre et demie, avec n'importe quelle partie du corps avant qu'il ne touche le sol. Pour la première fois également cette année, les Jeux ont fait une place aux artistes parmi les athlètes en incorporant une compétition en arts visuels dans le but de promouvoir et de développer un intérêt pour les arts en général. Les artistes peintres ont ainsi pu faire leurs preuves dans trois catégories très différentes, celle du chef-d'œuvre qui devait être produit en deux jours, celle de la reproduction sur papier d'une sculpture et celle du temps limité pendant laquelle une heure seulement était allouée pour représenter ce que leur a inspiré le poème Le corbeau et le renard de La Fontaine.

Le volet artistique a connu une tournure très heureuse selon son responsable, Shoko César : « J'ai été vraiment surpris et encouragé par l'intérêt, les participants restaient tous, même, après les heures de compétition pour terminer leurs oeuvres. D'autres, qui n'avaient pas d'idées sont revenus le lendemain déjà avec des sketches préparés. Donc, vraiment, il y a un grand intérêt pour les arts et pour les prochains jeux, je trouve que c'est quelque chose qui va grandir et qui va être à explorer un peu plus. »

En somme, le résultat des compétitions d'arts visuels a été assez convainquant pour que le CAVA décide de faire

une exposition des chefs-d'œuvres le 23 mai prochain, afin d'attribuer un autre prix à un des artistes, celui du public, qui aura ainsi non seulement l'occasion d'admirer les produits finis, mais aussi de les juger.

Dans les autres épreuves, l'esprit sportif et celui du fairplay se sont manifestés à maintes reprises, puisque comme dans toute bonne compétition, les injustices de la part des juges et omissions côté pointage ont été signalées et mûrement débattues. Une synergie de groupe rarement vue aux Jeux jusqu'à présent aura certainement fait sa part pour aider à maîtriser les différends.

Les participants s'entendent généralement sur les mots « super le fun » pour qualifier leur passage aux Jeux. D'autres, comme Jessica Roy, élaborent un peu plus : « c'est la première fois que je viens aux Jeux, puis ça a été une belle expérience. On a vraiment appris à connaître les autres athlètes, je me suis fait beaucoup de nouveaux amis ». Les habitués, comme Angela Routier, peuvent, quant à eux, se permettre de comparer : « C'est la troisième fois que je viens aux Jeux et cette année a été la meilleure, les compétitions étaient tellement mieux organisées, j'ai beaucoup aimé les Jeux. L'année prochaine, je reviens, c'est sûr. »

Bien qu'à la SJFA on soit satisfait de ces réussites, on sait aussi que beaucoup reste à faire.

Selon la présidente, Isabelle Laurin, « on veut restructurer davantage, faire beaucoup de développement dans les régions, on veut trouver nos chefs de mission en septembre, et non pas au printemps, et aussi créer beaucoup plus d'événements régionaux pour justement assurer et favoriser le développement des équipes sportives, le tout afin d'arriver à avoir des jeux provinciaux de calibre et de qualité pour un peu accoter ce qui se fait dans le milieu anglophone. »

Ainsi, les jeux semblent encore une fois être dans la course.

ALEXANDRA MIEKUS
Edmonton